



Dans son essai paru en 2006, Virginie Despentes appréhendait de front la sexualité féminine, à partir de son expérience personnelle : viol, prostitution, pornographie... Pourquoi King Kong? "Parce qu'il est la métaphore d'une sexualité d'avant la distinction des genres." Où en sommes-nous? Quelle est la place des femmes aujourd'hui dans un monde d'hommes? demandent Valérie de Dietrich et Vanessa Larré, adaptatrices du texte. Sur scène, dans un vestiaire de travail, elles sont trois à porter la parole de Despentes, se relayant ou en chœur, trois forces vaillantes qui n'ont ni peur des mots ni froid aux yeux, affirment et dénoncent les violences, les inégalités, les peurs, les hypocrisies de la société...

Pourquoi les femmes n'osent-elles pas se défendre? Où commence la prostitution? Les questions se bousculent, les images interpellent. Le texte passe allègrement la rampe, emporté par la mise en scène habile, inventive et dynamique de Vanessa Larré. Il est porté, investi par trois belles et audacieuses comédiennes qui jouent de tout leur corps, avec hardiesse et humour souvent, font passer les brutalités du texte, sa crudité parfois, ses éclairs et ses outrances avec une certaine classe : Anne Azoulay, Valérie de Dietrich, Barbara Schulz, sans complexes, en vrais féministes. Car "être complexée, voilà qui est féminin", et d'énoncer la liste de ce qui fait la féminité, en opposition aux composantes de la virilité. Même pas faux. Succès assuré dans la salle.

## **King Kong Théorie** \*\*

**Annie Chennieux - Le Journal du Dimanche**

lundi 27 octobre 2014